N° 13 | 2021
Nuits magnétiques (1978-1999) : la part des écrivains

Le roman des voix

Entretien avec Christophe Deleu

Colette FELLOUS

Édition électronique :
URL : https://komodo21.numerev.com/articles/revue-13/2578-le-roman-des-voix
DOI : numerev_2354
Date de publication : 04/01/2021

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : FELLOUS, C. (2021) Le roman des voix. *Komodo 21*, (13). https://doi.org/10.34745/numerev_2354

Mots-clés :
Alain Veinstein, Christophe Deleu, Nuits magnétiques, Colette Fellous, Robert Kramer

Keywords

Alain Veinstein, magnetic nights, Colette Fellous, Christophe Deleu, Robert Kramer

Colette Fellous â Je me souviens de la première fois où je suis allée voir Alain (Alain Veinstein) pour lui proposer une série de *Nuits magnétiques*. C'est Alain Trutat qui m'avait envoyée chez lui, car j'avais déjà produit plusieurs ACR [1]. J'étais une vraie écouteuse des *Nuits magnétiques*. Tous les soirs j'écoutais, j'étais passionnée par tout ce monde qui était là. Et donc je lui ai dit simplement que j'avais très envie de faire une série sur « la première fois », sur toutes les premières fois qu'on pouvait connaître. Dans ce bureau, j'ai prononcé juste deux ou trois mots, comme deux ans auparavant devant René Farabet quand je lui avais proposé de faire un ACR sur la mémoire et le cercle [2]. Comme Alain savait que je venais de l'Atelier (il avait écouté cette émission sur la mémoire et le cercle, m'a-t-il glissé), il m'a dit très vite : « Je vous préviens, ici, c'est au ras des pâquerettes. » Il y avait une jolie malice dans ses yeux et déjà une connivence, quelque chose qui faisait qu'il y avait de l'air, de l'humour, de la légèreté, et en même temps de l'engagement parce qu'on connaissait l'un et l'autre la grande exigence de la radio. Je savais qu'il était poète, lui savait sans doute que j'étais écrivain, mais en même temps on ne se connaissait pas et on s'est tout de suite fait confiance [3].

Par rapport à l'*Atelier de création*, que j'aimais beaucoup, qui a été un peu ma formation, les *Nuits magnétiques* représentaient un espace de liberté, de vraie liberté. C'était un lieu directement ancré dans le mouvement du monde, moins figé que l'Atelier. J'en avais un peu assez de faire des Ateliers : c'était très intéressant, mais sans le mouvement, la liberté que je cherchais dans la radio, liberté de la phrase, de la voix, de la composition, du montage ; liberté, au fond, d'une forme à inventer autant que dans le roman. Je venais de faire paraître mon premier roman [4], et je voulais faire de

la radio une sorte de roman. Alain proposait comme ligne conductrice des *Nuits magnétiques* la radio comme un récit : de mon côté, je le voyais peut-être moins comme un récit, plus comme un roman avec la voix des autres, et le bruit du monde. Les gens qu'on rencontre, ça devient souvent comme des personnages d'un roman : on ne les rencontre pas juste pour nous, on sait qu'après ils vont être écoutés par d'autres. Il y a donc à la fois une proximité et une distance, aussi. C'est un peu un jeu.

J'aime beaucoup les chemins parallèles de la radio et du roman, j'ai besoin de cet esprit d'équipe, les techniciens, les réalisateurs, les assistants, tout ce qui fait la beauté de la radio. J'ai besoin bien sûr de ceux que je vais rencontrer et qui vont me confier leur parole, c'est merveilleux d'aller dans des pays lointains ou des villes encore inconnues et de rencontrer de nouveaux visages, de nouvelles voix pour ensuite les faire partager au public, c'est une expérience unique. Être toujours en mouvement, écouter, bouger, être à la recherche. J'aime le mouvement en fait, pas seulement le mouvement de la pensée, mais le mouvement physique. Et en même temps, pour écrire, j'ai besoin de solitude, de fouiller dans une mémoire ancienne, des régions plus étroites, plus secrètes. Mais la voie que je recherche est la même, ainsi je ne me sens jamais séparée.

La radio nourrit l'écriture car lorsque j'écris, beaucoup de choses de l'expérience de la radio me reviennent, du montage notamment, du rythme des voix, de la musique. J'ai beaucoup appris sur la façon de rythmer une phrase par l'habitude d'écouter très attentivement la voix et la pensée des autres. Et de l'autre côté, j'aime composer une émission, même avec peu de moyens à la façon d'un roman, c'est-à-dire que je prends la liberté de mettre ensemble des gens ou des thèmes qui n'ont pas forcément de rapports entre eux puisque je sais que comme dans l'écriture je leur trouverai un lien. Dans un livre, tout peut surgir au détour d'une phrase, on peut parler d'autre chose, lever la tête, décrire le ciel ou une branche d'arbre et puis on revient, on reprend la route, le récit. Le roman, c'est une pensée des liens. Quand j'écris, je suis moins préoccupée par le sujet que par ces liens à faire. C'est cela la fiction pour moi, la forme d'un livre, sa liberté, son audace, son mouvement, c'est ce que j'aime par-dessus tout, dans les livres que je lis également.

Mais la fiction apparaît dès qu'on écrit ou qu'on enregistre quelque chose : ça de détache de soi ou du réel et ça devient une autre matière. Même à partir d'enquêtes très concrètes, même quand j'évoque des expériences intimes de ma vie, pour moi dès que je les installe dans une forme, elles deviennent de la fiction. Je pense que c'est aussi parce que c'est destiné à être lu ou écouté par un public qu'on ne voit pas, auditeurs, lecteurs. C'est « adressé », comme aurait dit Barthes. Ce n'est plus une chose qu'on a vécue soi-même, c'est une chose qu'on va rapporter, retravailler, mais qui est adressée. Et qui, sans adresse, n'existerait pas.

Christophe Deleu â Vous parlez de l'écoute et de l'adresse : une chose me frappe dans *Nuits magnétiques*, c'est que, dès qu'on commençait à écouter, on savait qu'on était pris en charge en tant qu'auditeur. Dès le générique, dès l'accueil, on savait qu'on allait être bien traité.

Colette Fellous â Oui, tout de suite, il fallait plonger l'auditeur dans un monde à la fois… mystérieux, secret, intime je veux dire, mais où tout le monde pouvait entrer et s'y reconnaître, c'est ça qui était beau. On invitait l'auditeur, en fait. La radio, c'est vraiment un pacte, un pacte grandiose entre celui qui parle, qui ne voit pas l'auditeur, et l'auditeur, qui écoute et ne voit pas celui qui parle. Je crois d'ailleurs que tous les producteurs de *Nuits magnétiques* avaient ce pacte, qui était aussi… un peu consolidé par les chargés de réalisation, qui défendaient l'esprit d'une émission et pouvaient dire par exemple à un nouveau producteur : « Ah non, là ce n'est pas *Nuits magnétiques*. » Pour différencier aussi l'émission des autres émissions de la chaîne, dès le générique, dès le « chapeau ». Le ton était facilement reconnaissable.

C'est très bizarre ce qui se passe quand on « passe » à la radio. Il suffit que le micro soit ouvert, que la bande magnétique se mette à défiler, pour que le temps tout d'un coup se découpe d'une autre façon. C'est très difficile à expliquer, c'est une sensation impalpable. Mais parfois, de l'autre côté, lorsque c'est réussi, l'auditeur arrive à entendre ce frémissement de la voix, de ce qu'elle ne dit pas complètement mais qu'elle fait ressentir. On devine le début d'un sourire, l'éclat des yeux, la forme des lèvres, le temps entre deux phrases devient si allusif, si beau, si plein. Le temps de l'enregistrement est cet endroit du monde où tout à coup on se retrouve au bord du vide et que les mots, la voix, le silence, toutes les choses qui sont suspendues dans l'air prennent la peine de se mettre ensemble pour créer un nouveau temps qui n'appartiendra désormais qu'à la radio. Un temps de grâce. C'est là qu'il vivra, c'est là qu'il sera reconstruit et qu'on l'offrira au public. C'est un temps qui sépare et qui relie en même temps, qui peut faire même oublier parfois ce que vous êtes en train de dire. Mais c'est un temps qui ne triche jamais, et qui vous fait entrer de plain-pied avec ce que vous êtes. Votre voix témoigne de tout, de vous et des autres, à ce moment-là. Rien n'échappe au micro, il prend tout, en vrac, le bien et le mal, les failles et les défauts autant que les plis de la vérité, la malice d'un sourire, les accrocs du vent ou l'amertume d'une existence…

Si j'ai fait de la radio, c'est vraiment pour ça : pour créer et entrer dans ce temps-là. Créer avec peu de choses. Avec les sons, les ambiances des villes (même très proches… la rue d'en-bas aussi bien…). Surtout avec la voix des autres. Avec les mots qui vont être rassemblés et dont on va prendre soin aussi. Je me souviens que je préparais assez vite mes textes d'introduction ou mes textes de liaison. Je prenais quelques notes pendant la préparation, mais j'avais besoin ensuite de la pression de l'antenne pour écrire vraiment. Je les écrivais presque un quart d'heure avant le début de l'émission, afin de mieux transmettre une émotion, ou plutôt pour retrouver mon émotion première, celle que j'avais eue au moment de l'enregistrement et faire que l'auditeur soit exactement au même niveau que cette émotion, que nous écoutions et découvrions ensemble. Je ne voulais pas que ce soit très écrit, comme dans mes romans où je revenais sur les phrases pendant des mois. Pour la radio, non, j'avais envie que ce soit comme une émotion « jetée » à la mer, offerte comme un bouquet. Donc, c'était à la fois précis et travaillé, mais autrement que dans un roman, il fallait que ce soit à consommer tout de suite. La radio a la beauté de l'éphémère, de l'imparfait, de l'inachevé. Ce qui fait que je n'ai jamais réécouté ces textes, et que je ne les ai pas

utilisés non plus dans mes romans. J'en ai énormément, comme Laure Adler. C'était toujours des textes pensés, réfléchis, mais écrits vraiment pour la radio, pour être dits, la voix devenant elle-même un langage à part entière. Et c'est ce que j'aime aussi : il y a une générosité de la radio, qu'on ne retrouve pas tellement ailleurs. Une générosité qui était celle aussi des responsables de programmes comme Alain, ou comme René Farabet à l'ACR, qui laissaient leur chance aux « premières fois » justement, aux jeunes auteurs qui arrivaient avec leur désir de radio.

Je pense ici à Roland Barthes, avec qui les choses se sont passées exactement de la même façon. J'étais allée le voir pour m'inscrire à son séminaire [5]. Je ne le connaissais pas mais j'avais lu beaucoup de choses de lui. Je voulais absolument suivre son séminaire, mais je ne savais pas comment lui montrer que c'était très important pour moi. Il m'a d'abord dit qu'il regrettait, que son séminaire était complet, qu'il voulait organiser des séminaires restreints et que du coup, il y avait très peu d'étudiants. J'étais désemparée et je lui ai juste dit que c'était important, que je ne le dérangerais pas, que j'avais juste besoin d'une « présence lointaine ». Ces mots ont suffi pour qu'il m'accepte, c'était une sorte de pacte entre nous, nous étions « sur la même longueur d'ondes », il m'a fait confiance et a dit « Alors, d'accord. » Je n'ai jamais oublié ce moment où il m'a ouvert la porte, et quand de jeunes producteurs arrivaient, je les écoutais, même si ce qu'ils proposaient n'était peut-être pas encore très travaillé. Mais je sentais par leur présence s'il y avait un vrai désir ou pas. Il n'y a pas de radio, d'art en général, sans désir. Et la radio, pour nous, ce n'était pas simplement un outil de communication, c'était de l'art. De l'art éphémère, certes, consommable, qui se modifiait d'un jour à l'autre, qui se renouvelait et se transformait sans cesse.

Christophe Deleu â Ce qui était aussi étonnant, quand on écoutait *Nuits magnétiques*, c'est qu'en dehors des émissions de début de semaine (soit le lundi, soit le mardi, en fonction des saisons), c'était les producteurs de chaque émission qui prononçaient le nom de l'émission, qui disaient eux-mêmes le fameux « *Nuits magnétiques*, bonsoir… » et qui accueillaient les auditeurs. On est assez loin d'une émission considérée comme une « marque » où celui qui présente serait toujours le même…

Colette Fellous â Oui, en début de semaine, Alain, ou Laure, ou moi, nous présentions les émissions de la semaine, mais après c'était complètement les émissions des producteurs, c'était à eux de les présenter, chacun avec son style, sa voix, ce n'était jamais pareil… Et c'est cet ensemble de voix et de personnalités qui comptait aussi. Il y avait bien sûr des producteurs qui revenaient. D'ailleurs lorsqu'Alain m'a confié les *Nuits*, en 1989, j'ai voulu qu'il y ait une continuité avec lui, j'ai repris Mathieu Bénézet [6], Franck Venaille, Jean-Pierre Milovanoff, Jean Daive… J'ai donc endossé ce rôle de poursuivre les *Nuits magnétiques* sans les trahir, mais en étant évidemment un peu différente. J'ai introduit par exemple le « docu-fiction », comme on dit. J'ai continué bien sûr à sortir des studios, dans *Nuits magnétiques*. Pour donner à voir le monde comme on le vit, et pas seulement des rencontres en studio. Mais il y a eu des émissions peut-être un peu plus… journalistiques qu'à l'époque d'Alain, mais toujours personnelles. Avant mon *Carnet nomade*, que j'ai commencé au sein des *Nuits* en 1997, j'ai créé *Les Petites ondes*, qui me permettaient d'avoir une émission que je signais moi-

même tous les mois [7], et en 1997, À ciel ouvert qui était plus sur l'international [8]. Vers la fin de *Nuits magnétiques*, j'ai aussi créé de petites séquences qui s'appelaient *Coupé, rêvé, collé*, qui étaient des modules courts mais où l'on pouvait se permettre toutes les fantaisies [9]...

Du côté des producteurs, à côté de ceux que j'ai nommés et qui ont continué d'être réguliers comme écrivains producteurs, je voudrais nommer Nancy Huston [10]. J'ai engagé des débutants (qui sont devenus professionnels ensuite, comme Anice Clément, qui venait de commencer avec Alain [11]) ou des artistes qui tentaient une expérience radiophonique, je pense à André S. Labarthe [12], Michel Boujut [13], Catherine Soullard, qui a réalisé plusieurs séries [14], Lorette Nobécourt [15], François Weyergans [16], Colette Mazabrard [17], et tant d'autres. Je pense aussi au cinéaste Robert Kramer que j'aimais beaucoup, qui s'est essayé pour la première fois à faire une émission dans *Nuits magnétiques* [18]. Il a réalisé quelques très belles émissions aux *Nuits*, il en avait été très heureux [19] et moi aussi : son métier de cinéaste apportait un ton différent, sa façon de commenter, de décaler un peu les choses, c'était vraiment très beau. J'aimais beaucoup l'idée que des artistes ou des écrivains qui n'avaient jamais fait de radio tentent une « première fois ». Au fond comme si je n'avais jamais quitté le thème de ma toute première émission à Nuits magnétiques ! Je voulais que chaque émission soit comme une première fois, avec l'énergie, la curiosité, l'invention et le désir, toujours à renouveler. Parce que si on reprend toujours la même forme, si c'est le moule qui revient, pour moi ce n'est plus la radio que j'aime, qu'on aime. Il faut que ce soit toujours différent, et c'est possible, parce que la radio est souple et offre beaucoup de possibilités, avec peu de moyens.

Mon rôle, quand j'ai repris les *Nuits magnétiques*, c'était de choisir les projets et de coacher les producteurs – je ne parle pas ici bien sûr des producteurs chevronnés, mais de ceux qui venaient avec leur désir de radio et ne savaient pas trop comment s'y prendre. S'ils avaient une vraie personnalité, une vraie personnalité et... une belle promesse, je les écoutais, presque comme un psychanalyste ! J'écoutais ce qu'ils disaient et à partir de leurs mots je leur suggérais deux ou trois choses, mais c'est eux, bien sûr, qui décidaient par la suite. Je donnais un déclic, et ensuite je les laissais faire, et trouver eux-mêmes. Je n'avais aucun modèle, aucune envie de dire comment faire, c'était d'ailleurs la loi des *Nuits magnétiques* : Alain Veinstein et Laure Adler agissaient aussi de la même façon, une fois que le sujet avait été accepté, ils nous laissaient complètement libres. Il n'y avait aucun contrôle, ce qui nous guidait c'étaient ces seuls mots : la confiance, la liberté, l'intelligence, la beauté aussi, et l'engagement. On était tous là parce qu'on voulait créer. Et renouveler la radio !

La radio a été vraiment modernisée par les *Nuits magnétiques*. On entendait des voix qu'on ne pouvait pas entendre ailleurs, c'était magnifique. Il y avait des choses qu'on ne pouvait plus faire dans les *Nuits*, même des choses drôles et un peu naïves, comme par exemple utiliser l'expression « chers auditeurs » (qui revient aujourd'hui !) : on voulait être plus proches, on ne voulait pas qu'il y ait une frontière entre celui qui parlait et celui qui écoutait. Donc, pendant des années, on a essayé de dépoussiérer, d'effacer des habitudes très anciennes, pour donner une autre idée de la radio, où tout serait

possible, une autre matière.

Et cela, je trouve que ça ressemblait à ce que faisait Roland Barthes. Barthes nous disait que tous les petits détails que d'habitude on négligeait, ceux de la vie quotidienne par exemple, ou les doutes, les pannes, tout cela pouvait au contraire être très intéressant et que si on les intégrait dans l'écriture, si on les mettait en scène, cela pouvait donner une forme différente à un texte et du coup ça renouvelait le genre. Dans les *Nuits magnétiques*, on pouvait ainsi inclure des ratages, des fous-rires, des séquences qui normalement auraient dû être hors-champ… tout était possible du moment que ça faisait sens. Je repense à l'expression d'Alain Veinstein « au ras des pâquerettes » : pour moi, c'était aussi Barthes, ça. Quand j'ai entendu ça, dit avec humour dans la bouche d'Alain, j'ai tout de suite pensé que j'étais au bon endroit. Cela voulait dire qu'on allait ennoblir les petites choses, leur redonner du sens, les rendre majestueuses, en fait. Grâce à la magie de la radio. Et que c'était ça, que ce serait ça, notre tâche.

Notes

Notes ajoutées par les éditeurs.

[1] ACR « Des ronds dans l'onde » du 1er juin 1980 ; « Perdus, pas perdus » du 25 janvier 1981 ; « Marrakech » du 11 octobre 1981 ; « Une langue et ses acteurs : le yiddish » du 7 février 1982. La première collaboration de Colette Fellous à l'*Atelier de création radiophonique* remonte à 1975, notamment pour une lecture à plusieurs voix d'un texte de Denis Roche (« Décharge publique », ACR du 2 novembre 1975). L'*Atelier de création radiophonique* est un programme de France Culture créé par Alain Trutat et René Farabet en 1969, qui a perduré sous divers formats et dans diverses cases jusqu'en 2018. V. le numéro de *Komodo 21*, 10 | 2019, qui lui est consacré.
[2] ACR « Des ronds dans l'onde » du 1er juin 1980. Avec Jacques d'Arès, Jean Guizerix, Claude Itzykson, Edmond Jabès, Brice Lalonde, Pierre Lamaison, Wilfride Piollet, Jacqueline Risset, Raoul Ruiz, Jean Thibaudeau, Eva de Vitray-Meyerovitch, Jean-Louis Schefer, Jean-Noël Vuarnet, Bianu Zéno, et lecture d'extraits de *Métamorphoses du cercle* de Georges Poulet.
[3] Le projet proposé est devenu une émission en cinq parties, « La première fois », France Culture, *Nuits magnétiques*, du 8 au 12 novembre 1982.
[4] *Roma*, Paris, Denoël, 1982. Dans l'émission *Mythologie de poche* que lui consacre Thomas Baumgartner en 2011, Colette Fellous fait le lien entre ce roman, histoire, dans « une forme assez ouverte », « d'une fille qui se promenait dans une ville et qui rencontrait des gens, et ces gens lui parlaient », et son approche de la radio : « Je me suis dit "J'ai envie de faire la même chose en radio. Ce que je fais dans un roman j'aimerais le faire avec la voix des autres. Mais la voix réelle ; et peut-être qu'après, en recueillant des voix, je pourrais leur trouver une forme, et inventer un petit roman radiophonique à partir de ça" » (France Culture, 26 août 2011).
[5] Voir le récit de cette rencontre, quand elle avait 22 ans, et l'évocation de la relation avec Roland Barthes, dans *La préparation de la vie*, Paris, Gallimard, 2014.

[6] Il produit ou co-produit une ou deux séries par an de 1992 à 1998.
[7] Premier numéro mardi 2 octobre 1990. Magazine mensuel diffusé le premier mardi du mois jusqu'au numéro 3 (4 décembre 1990) puis le premier vendredi du mois, jusqu'au vendredi 3 octobre 1997.
[8] Rendez-vous mensuel inauguré le 1er janvier 1997, réalisateurs tournants. *Carnet nomade* commence lundi 3 novembre de cette année.
[9] Première émission jeudi 16 juillet 1998 (prod. Monica Fantini, Yvon Croizier, Gaëlle Meininger, Emmanuelle Forner, et Irène Bérélowitch, Michel Pomarède, réal. Anne Pascale Desvignes). Suite de courts reportages vivants (10-15 mn) introduits par une conversation détendue entre les membres de l'équipe de production (tournante).
[10] Ses premières séries documentaires pour *Nuits magnétiques* datent de 1989 : « Recluses et vagabondes » (14-17 mars 1989, en co-production avec Leïla Sebbar) ; « Vies à vifs » (12-15 septembre 1989). Nancy Huston inaugure sa collaboration avec Colette Fellous par une deuxième série de « Vies à vif » (23-26 juin 1992). Suivent des séries sur les « Passions instrumentales » en 1993 (16-19 février), sur la création en 1995 (« Créer, procréer : les voies de l'immortalité », 7-10 février), sur « Tonino Guerra : mille poètes » en 1996 (deux émissions, 14-15 mai). Sa dernière série, « Étranges Français », est diffusée en deux fois deux émissions, les 16-17 septembre 1997 et 26-27 octobre 1998 (suite d'entretiens avec des étrangers résidant en France, sur leur perception de la France).
[11] Sa première série pour *Nuits magnétiques*, sur « Les curés de campagne », date des 27-30 septembre 1988 ; sa première pour Colette Fellous, « Naissance », est diffusée du 18 au 21 septembre 1990. Elle produit ensuite une quinzaine de séries documentaires, la plupart en quatre volets, jusqu'en 1998. Sa dernière émission, jeudi 15 juillet 1999, est un documentaire d'une heure sur un couple venu s'installer deux ans plus tôt au village de Pré Célestine dans l'Aubrac, dans des conditions difficiles (racontées par la femme, Nicole Lombard, dans *Étrangers* sur l'Aubrac).
[12] On pense surtout à « Monologue dans le vestibule d'une grande oreille », mardi 30 mai 1995, réal. Vincent Decque. André S. Labarthe co-produit ensuite en 1996, avec Isabelle Rèbre, une série sur le cinéma (« Ceci n'est pas du cinéma », 6-9 février), et participe en 1997 et 1998 à quelques autres émissions sur le cinéma, notamment « Georges Bataille à perte de vue : l'impossible et le cinéma » (20 octobre 1997), consacrée à son pari impossible de faire un film sur Bataille (pour « Un siècle d'écrivains » sur France 3).
[13] Critique de cinéma, essayiste et romancier, entré à *Nuits magnétiques* à l'époque de Laure Adler (il assure la chronique de cinéma dans le magazine *La nuit et le moment*). Juste avant le départ d'Alain Veinstein, il co-produit avec Robert Kramer et Sylvie Péju une série sur Fellini (« Fellini Mondo », quatre émissions, du 15 au 18 mai 1990). Pour Colette Fellous, il produit quatre émissions unitaires d'1h15 en 1991 (« Robert Kramer : atelier de l'artiste », « Courbet dans sa vallée »), 1992 (« Montréal blues », sur le cinéma au Québec), 1995 (« Le photographe et le jeune homme contrarié », enquête sur le photographe Paul Strand, à partir d'une photo de jeunesse retrouvée).
[14] Notamment avec les séries documentaires « Métiers et caractères » (quatre émissions, 26-29 septembre 1995), « Mère et fils » (quatre émissions, 21-23 février 1996), « Portraits » (cinq émissions, 8-12 décembre 1997), « Ailleurs sur un pont » (cinq

émissions, 2-6 mars 1998), « J'ai envie / J'ai pas envie » (trois émissions, 27-29 avril 1999). Sa dernière émission est un portrait de « Laurent Naouri, baryton » (22 juin 1999). Elle continue dans *Surpris par la nuit* de 1999 à 2004.

[15] Pour « Mais si ce soir, je dîne avec Fedor », diffusé vendredi 30 avril 1999, réal. Anne-Pascale Desvignes.

[16] Colette Fellous pense certainement à « La comédienne et l'écrivain », seule « expérience » à proprement parler de l'auteur dans *Nuits magnétiques*, décrit ainsi dans la notice Ina : « un kaléidoscope de sons, de voix et de musiques, et un témoignage très moderne sur les rapports affectifs et féconds entre deux générations, entre une fille et son père. Un document psychologique, un hommage à l'art radiophonique et une confidence sur le monde intérieur d'un écrivain. »

[17] Critique de cinéma, partie comme enseignante en Inde en 1996 où elle va rester pendant dix ans, elle intervient dans une série documentaire de de 1999 sur l'Inde, « Chroniques indiennes de Nizamuddin Est » (cinq émissions, 5-9 juillet, prod. Patrick Cazals et Colette Fellous). Après la transformation de *Nuits magnétiques* en *Surpris par la nuit*, elle est régulièrement présente dans *Carnet nomade* entre 1999 et 2005.

[18] Il s'agit sans doute de la mini-série « De près, de loin », deux émissions diffusées dans *Nuits magnétiques* les 7 et 8 novembre 1991. « De près, de loin, où se trouve exactement le pays natal ? Que devient-il ? Où sont ses bruits, où est sa langue ? Reportage et récit de Robert Kramer pendant un voyage à travers les États-Unis, son mariage avec Erika, la description des paysages avec les sons d'ambiance, la visite sur la tombe de son grand-père » (notice Ina).

[19] Notamment « Lettre à Chuong, à Hanoï », documentaire sonore d'1h15 diffusé dans *Nuits magnétiques* du 20 novembre 1992, composé en marge de son film *Point de départ*, en salles en 1994, qui raconte son retour à Hanoï (en 1969, ce cinéaste américain d'extrême-gauche avait co-produit *People's War*, tourné dans le Vietnam en guerre). Colette Fellous lui rend un bel hommage dans « Pour Robert Kramer », *Carnet nomade* du 13 avril 2001.

Autrice

Colette Fellous est née en Tunisie et vit en France depuis l'âge de dix-sept ans. Après des études à la Sorbonne (1968-1971) puis à l'École pratique des hautes études (1972-1976), où elle suit notamment le séminaire de Roland Barthes, et des débuts de comédienne (1974-1976), elle devient productrice de radio, d'abord pour l'*Atelier de création radiophonique* de René Farabet (1980-1982), puis pour les *Nuits magnétiques* d'Alain Veinstein, à partir de 1982. Son premier roman, *Roma,* est paru en 1982 chez Denoël, comme *Calypso* en 1987. Depuis *Rosa Gallica* en 1989, tous ses romans sont publiés chez Gallimard. Enfant, elle écoutait *Les Maîtres du mystère* et *Salut les copains ! ,* « sous de grands parasites sonores qui me ravissaient, parce qu'ils me montraient bien que j'étais de l'autre côté de la Méditerranée et que mon rêve habitait dans le pays de cette radio ». À 8 ans, elle découvre la technique des bruitages lors d'une visite scolaire à Radio Tunis : premier émerveillement devant la magie de la radio. À 32 ans, seule avec son Nagra, pour « La première fois », sa première série aux *Nuits magnétiques,* elle enregistre Vladimir Jankélévitch jouant du

piano chez lui et lui développant merveilleusement « ce qu'était "l'apparition disparaissante", le je-ne-sais-quoi et le presque-rien ». À 40 ans, en 1990, Alain Veinstein et Laure Adler lui confient la coordination des *Nuits magnétiques*, qu'elle assure jusqu'à la disparition de l'émission à l'été 1999. C'est là, avec le mensuel *Les Petites ondes* (1990-1997) puis le bi-mensuel *Carnet nomade* (1997-2015), conçu avec la liberté d'un carnet d'écrivain et fonctionnant comme une « petite université de poche », qu'elle inaugure une forme d'écriture de soi, parallèlement à une forme plus autobiographique de ses livres aussi : *Le Petit Casin0* en 1999 puis le cycle de six livres ouvert par *Avenue de France* en 2001, puis *Aujourd'hui* en 2005, *Plein été* en 2007, *Un amour de frère* en 2011, *La préparation de la vie* en 2014 et *Pièces détachées* en 2017. Son dernier livre *Kyoto song*, qui amorce un cycle consacré au voyage, est paru en 2020. *Carnet nomade* a continué jusqu'à son départ de France Culture, en 2015, année marquant pour elle la fin d'un « métier » qu'elle aura vécu « très profondément, dans [s]a peau, dans [s]on corps », comme elle le confiait quelques années plus tôt dans un texte racontant son enfance, sa naissance à l'écriture, ses années de radio et tout spécialement son *Carnet nomade*. Colette Fellous a créé et dirige au Mercure de France la collection «Traits et portraits » (28 titres depuis 2006).

Copyright

Tous droits réservés.